

## LE POIVRE AU CAMBODGE.

Le poivrier, dit M. A. Leclère, dans la *Revue Scientifique*, n'est pas un arbuste, comme le prétendent certains écrivains, mais une plante grimpante qui a besoin de l'appui d'un arbre, lorsqu'elle croît à l'état sauvage ou d'un fort échalas, lorsqu'elle est cultivée. L'auteur a vu des poivriers sauvages près de Chandoc, dans le Cambodge; ils avaient été plantés par les paysans puis abandonnés à eux-mêmes. Leur croissance a été vigoureuse et ils ont atteint une longueur considérable; mais ils ne portaient que quelques grappes de fruits, rares et clairsemés, et de qualité inférieure. On ne peut obtenir une récolte abondante et de bonne qualité qu'au moyen d'une culture soignée et bien dirigée.

La culture du poivrier est florissante dans la vallée de Kampot, où une vingtaine de villages s'y adonnent. Au village de Suam Ampil, il y a quatre-vingt-neuf planteurs et plus de cent plantations contenant 48,441 plants. Les plants proviennent de boutures, coupées d'une longueur d'environ dix-huit pouces, sur des plants d'un an ou deux. Des échalas de dix pieds de haut, plantés solidement dans le sol, supportent ces plants et l'on fertilise le sol chaque année avec un engrais spécial composé de huit parties de bon sol et d'une partie d'écaillés d'écrevisses pulvérisées.

Les plants sont sujets aux attaques d'un petit parasite qui les empêche de produire. Pour l'éloigner on se sert d'une décoction de tabac. On fait la première récolte, qui d'ailleurs est insignifiante, dans la troisième année de la plantation. La quatrième année, on récolte à peu près deux livres de poivre par échalas, c'est-à-dire par deux plants, et la production continue à augmenter chaque année pendant huit ou dix ans. Dans des cas exceptionnels, avec un bon sol, on peut obtenir jusqu'à huit livres par échalas; mais un rendement de quatre à cinq livres est considéré comme une bonne moyenne.

Quelques plants vivent jusqu'à cinquante ans, mais ils ne sont guère productifs passé quarante ans, et, en règle générale, on considère comme n'ayant plus de valeur une plantation de trente-cinq ans.

Le poivrier fleurit en mai et juin et la cueillette des fruits se fait en février; on recueille les grappes qui sont rouges et on laisse les autres pour une cueillette ultérieure. On détache les baies des grappes et on

les fait sécher au soleil où elles deviennent noires; alors on les met dans des caisses et elles sont prêtes à être mises sur le marché. On obtient le poivre blanc ou gris en laissant mûrir la baie un peu plus longtemps et en leur enlevant leur enveloppe. Dans plusieurs districts on facilite cette dernière opération en faisant préalablement tremper les baies dans l'eau de mer. Un journalier peut d'habitude prendre soin de mille échalas environ.

## NOTES SUR LA LAINE ET SES PRODUITS

## 10. LAINE

(Suite.)

**EFFILOCHAGE.** Les chiffons destinés à être transformés en renaissance passent par différentes opérations avant de posséder l'apparence fibreuse de la laine. On commence par les battre, pour les débarrasser de la poussière et des saletés, puis ils passent entre les mains des trieuses, qui les classent suivant la qualité et la nuance. Ce travail préliminaire exige une attention considérable et du jugement afin d'obtenir une matière régulière comme longueur et comme finesse. Les vieux chiffons ainsi que les chiffons neufs sont soumis à cette opération. On a trié jusqu'à vingt et trente variétés d'une même balle.

Après le triage vient une opération qui ne s'applique qu'aux chiffons provenant de vieux vêtements, et qui consiste à enlever tous les fils de cotons des coutures. Les chiffons sont ensuite graissés afin d'adoucir la matière et faciliter l'effilochage. La machine dans laquelle s'effectue l'effilochage a reçu le nom d'effilocheuse. Elle se compose d'une toile sans fin, de cylindres cannelés, d'un grand cylindre à révolution rapide, et d'un tuyau en forme d'entonnoir par lequel le mûngo sort effiloché. Le grand cylindre qui forme l'élément principal de l'effilocheuse, se trouve dans l'intérieur du bâti; sa largeur est d'environ 45 centimètres; (15 pouces) son diamètre 1.05; (38½ pouces), il est garni de 12,000

à 14.000 dents coniques en acier. Il tourne avec une vitesse qui varie de 640 à 800 révolutions à la minute. Les chiffons sont étalés sur la toile sans fin, passent de là entre les cylindres cannelés et sont saisis par les dents du grand cylindre qui non seulement effectuent la séparation des filaments, mais les réduisent en une masse fibreuse à apparence de laine. Les chiffons ainsi effilochés

passent dans un conduit par où ils trouvent une sortie. Les bouts de draps durs qui ne sont qu'imparfaitement effilochés tombent dans une cage d'où on les reporte sur le tablier sans fin. Des poids permettent au cylindre cannelé supérieur de se soulever dans le cas où l'effilocheuse est surchargée, et les chiffons passent alors directement de la toile sans fin sur le cylindre, qui les projette dans la cage jusqu'à ce que la machine soit complètement déchargée.

**EXTRACT.**—L'extract provient de chiffons composés de fils de laines mélangés à des fils de coton, comme dans les étoffes à robes à chaîne coton et trame mohair ou peigné brillant, et dans les tissus "unions" bas prix à chaîne coton et grosse trame cardée. Comme l'on ne cherche qu'à recouvrer la fibre animale, on détruit le fil de coton par un carbonisage chimique. Pour cela, on fait tremper les chiffons dans une cuve contenant de l'eau acidulée; après les avoir retirés, on les essore dans un hydro-extracteur et on les introduit dans un séchoir. Sous l'influence de la chaleur, l'acide sulfurique attaque le coton, qui tombe en poussière, sans la moindre friction. On lave le résidu afin de débarrasser les fils de laine de l'acide et on soumet la matière à un léger cardage afin de lui donner l'apparence laineuse d'une fibre textile.

L'extract ne possède que peu de propriétés feutrantes, et manque de longueur, d'élasticité et de solidité. Il s'obtient dans une grande variété de nuances et est employé dans la fabrication de draperies fantaisie, bon marché, et aussi, en mélange avec de la laine, dans les fantaisies de qualité intermédiaire.

**BOURRES ET TONTISSES.**—Ce sont des fibres douces et duveteuses qui sont produites comme des déchets dans diverses opérations de la fabrication des draperies.

Elles proviennent de trois sources différentes, du foulage, du lainage et de la tonte. Dans ce dernier cas, on leur donne le nom de tontisses.

Les bourres qui proviennent du foulage sont les plus estimées; lorsqu'elles sont d'un blanc pur, elles atteignent toujours un prix élevé, et conviennent, en mélange avec de la laine, à la fabrication d'une grande variété d'articles du genre cheviot. Comme ces bourres sont généralement légères et aptes à se disséminer dans le mélange, elles sont fréquemment employées pour des fils destinés à la vente.

Les bourres de lainerie proviennent des chardons qui retiennent